

# Distinguished Hits (1991–2000)

— du 11 au 22 octobre — La Ribot reprend dix de ses pièces courtes, compilation historique et cohérente à l'humour borderline



## Repères biographiques

La Ribot, d'origine espagnole et vivant à Genève, est une artiste radicalement transdisciplinaire. Au même titre que la danse et la performance *live*, son travail peut également faire intervenir la vidéo, le discours, le texte écrit, des objets et des installations, ainsi que des expériences «relationnelles» impliquant la participation de collègues artistes ou d'amateurs. Son travail chorégraphique a été présenté dans plusieurs institutions de premier plan, notamment à la Tate Modern, au festival d'Automne de Paris, au Musée Reina Sofia. Le festival Tanz im August, à Berlin, vient de lui consacrer une rétrospective en présentant des pièces de 1993 à 2016.

## Distinguished Hits (1991–2000)

«Socorro! Gloria!» (1991),  
 «Fatelo com me» (1993),  
 «Múriendose la sirena» (1993),  
 N°14 (1997),  
 «Oh Composition» (1997),  
 «Missunderstanding» (1997),  
 «Outsized Baggage» (2000),  
 «Another Bloody Mary» (2000),  
 «Chair 2000» (2000),  
 N° 26 (1997)  
 Création: La Ribot.  
 Interprétation: La Ribot.  
 Création lumières: Eric Wurtz.  
 Direction technique: Marie Prédour.  
 Costumes: La Ribot  
 Bureau de Production:  
 La Ribot — Genève  
 Production: Sara Cenzual  
 Administration: Gonzague Bochud  
 Diffusion: Nicky Childs  
 (Artsadmin, Londres)  
 Diffusion espagnole:  
 Paz Cecilia (Magale prod, Madrid)  
 Diffusion des arts visuels: Angel Varela

Salle des Eaux-Vives  
 82-84 rue des Eaux-Vives  
 1207 Genève

Du 11 au 22 octobre à 20h30  
 Samedi à 19h  
 Dimanche à 18h  
 Relâches lundi et mardi

Billetterie [www.adc-geneve.ch](http://www.adc-geneve.ch)  
 Service culturel Migros

Depuis 1991, La Ribot a construit les pièces prosaïques d'une archive mémorielle de soi, une manière de prendre à rebrousse-corps des archétypes liés au féminin et à la marchandisation du corps aussi critiqués que mis en abyme avec pertinence, ludisme et ironie décalée. Les dix soli de *Distinguished Hits* (Hit comme le coup qui résonne et le tube musical entêtant) se déploient sous forme de clips chorégraphiques et théâtraux, performatifs et plastiques, les *Piezas distinguidas*. «Pièces distinguées», un titre en hommage à la trace ironique et dadaïste laissée par le compositeur pataphysicien Erik Satie et sa reconfiguration fantasmatique de la réalité.

La Ribot arrive tel un personnage keatonien, qui fait de ses haïkus performatifs parfois autofictionnels, une stratégie balistique de survie. Keaton, le plus fascinant des comédiens du muet, dont la performeuse rapatriée avec bonheur le masque impassible, la présence-absence mélancolique aux limites de l'expression intranquille. En ouverture donc, le strip-tease trouve un salut hors des icônes new burlesque, tant il est délesté de toute visée séductrice. Ce *Socorro! Gloria!* (1991) est impeccablement ajusté sur la musique-action de la brève sonate pour piano n° 22 de Beethoven. L'interprète se pose, désolée d'engager l'effeuillage de ses peaux vestimentaires (ses tenues quotidiennes à elle), une quarantaine qui la recouvre. Sous ses atours burlesques, le corps est trempé d'un inconfortable

tragique pour cette pièce en forme de clin d'œil aux avant-gardes dadaïstes et surréalistes.

## Memento mori

Issu de la série *Still Distinguished*, *Another Bloody Mary* est d'abord une nature presque morte. «Le still de la série rapporte tant à l'immobilité, à la quiétude qu'à la mort. Sans oublier la traduction française d'une situation encore en train de se dérouler», détaille l'artiste. L'opus développe l'idée d'horizontalité, à l'inverse de la série précédente, *Más distinguidas* axée sur la verticalité du corps et les actions qui l'imprégnaient «visant à couper, coller, clouer avec un sujet inscrit dans une dynamique temporelle. Objets auxquels je m'associe pouvant devenir sujets, spectateurs, son, performeuse, tous partent d'un même espace partagé.»

Passant de la cabine téléphonique londonienne miniature au set de table identiquement rouges, le destin des objets décontextualisés et recontextualisés, est ici de se déployer au sol, envahissant ou coupant le volume spatial, jouant d'un régime de visibilité et d'attention pour devenir «tableau vivant, sculpture ou installation plasticienne» Chuter lentement en se tordant. Puis, écarter les jambes, se disloquer. Ne pas bouger, comme Sonia Rescalvo Safra, transsexuelle de 22 ans sauvagement assassinée le 6 octobre 1991 par de jeunes skinheads néonazis, en raison de son identité transgenre, dans le parc barcelonais de la Ciudadelà. Son martyre est à l'origine de la pièce. Res-

susciter au plateau le corps «coupé, morcelé, supplicié» par une posture éclatée. Voici le *body made* façon La Ribot, sorte de *ready made* humain et organique qui joue avec nos perceptions mentales, tant il est hybridé par une scénographie d'objets. «L'idée du sacrifice et de la sexualité, les rituels religieux ou païens bizarroïdes, le martyr sont autant d'éléments qui me passionnent dans un questionnement des représentations du féminin, y compris dans l'art», relève la créatrice.

Le corps d'automate déglingué de La Ribot semble une déclinaison grotesque et tragique d'*Étant donné* signé Duchamp. Il en devient une chose inanimée en forme de A griffonné, faisant aussi écho à l'œuvre du poète et plasticien catalan anti-



franquiste Joan Brossa. De lui, la chorégraphe a retenu ce désir de transformer les objets quotidiens en véritables poèmes visuels qui font éclater les lignes de partage entre disciplines artistiques.

#### Nudité multiple

Le néosurréalisme de Brossa n'imprègne-t-il pas le solo intitulé *N°14*? Adossée au mur, le bras en quatrième position, la chaise pliable en bois venue du studio de répétitions enserre ses hanches. Si la pancarte « Se vende » (A vendre) accrochée à son cou rapporte au corps nu à vendre notamment de la performance, La Ribot s'écroule maintenant au ralenti faisant claquer la chaise comme une mâchoire. A-t-elle souhaité évoquer, par son corps

objet, toute la mécanique sexuée d'une femme au fil d'une vie, jusqu'au stade de la gisante ?

La nudité chez la Ribot ouvre à une multiplicité d'échanges avec les codes de la représentation, les imaginaires, une certaine neutralité dynamique, biologique, organique. Le nu est le canevas où s'articulent les échanges avec les objets et le spectateur. Ainsi la chorégraphe et interprète module-t-elle la lisière entre ce qui est dévoilé et dissimulé au gré de *Fatelo con me* (1993). Un opus à la course-marche accélérée burlesque, où elle se censure anatomiquement à l'aide d'un rectangle de carton, révélant paradoxalement sexe, seins et fesses. La pièce déploie un corps manifeste pour mieux mettre au jour les interdits touchant

à la nudité féminine. Certains opus dévoilent un ballet de mains, une sensibilité du placement des pieds, un maintien des jambes devant notamment à la danse classique étudiée par La Ribot dès 1975 à Madrid. Le travail se cristallise aussi merveilleusement sur le micromouvement ou la quasi immobilité. Que l'on songe à la respiration et au spasme d'une sirène à l'agonie dans *Muriëndose la sirena* (1993).

Est-ce un hasard si la photo de la controversée leader de Femen France, Inna Shevchenko, orne un article accolé à une paroi du studio de l'artiste ? En lutte contre le délit archaïque d'« exhibition sexuelle » qui condamne certaines militantes au torse dénudé, la passionaria ukrainienne revendique un usage

politique du corps féminin. Elle dénonce une sexualisation systématique de la nudité féminine et le contrôle social qui l'accompagne, scandant le slogan « My body my rules » (« Mon corps, mes règles ») ? La Ribot, elle, de manière plus décalée et distanciée, moins explicite et engagée, invite à un changement de perceptions chez le regardeur. Ce, en posant nombre de questions pertinentes à partir de son corps nu lâché au cœur de situations jouant sur la coupure, le fragment et la brièveté de l'instantané.

Bertrand Tappolet